



LAURENCE DRADIN

L'ÉCHO DES
MAUX

ROMAN

Laurence Dradin

L'Écho des maux

© Laurence Dradin, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3479-2

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Dr Juergen Bochynek

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Je ne vais pas m'en sortir vivante. C'est évident et pourtant, je ne veux pas y croire. Je m'y refuse obstinément. Je vais bien trouver un moyen de sortir d'ici, même si cela semble impossible. Je ne sais plus où je suis, je me sens totalement désorientée. L'odeur de brûlé devient insoutenable. J'ai l'impression de tourner en rond et la chaleur est insupportable. Je sens les flammes se rapprocher derrière moi et si je ne trouve pas rapidement une issue, elles vont forcément me rattraper. La fumée grise et opaque m'obscurcit la vue et m'empêche de respirer. Elle me brûle les yeux et la gorge. Le foulard plaqué contre ma bouche ne suffit pas à l'empêcher d'entrer dans mes poumons et j'ai du mal à déglutir tant ma gorge est irritée. Ma toux se fait de plus en plus forte. Je ne vois plus rien, mes yeux s'embuent, ma respiration est toujours plus difficile et la panique accélère les battements de mon cœur. Je cherche une échappatoire, complètement aveuglée. Des larmes roulent sur mes joues sans que je parvienne à les retenir. Tous les chemins que j'ai empruntés se sont révélés sans issue. Des débris jonchent le sol. Des pans de murs se sont effondrés, condamnant les portes. Je réalise que je n'ai aucune chance de m'en sortir si personne ne vient à mon secours. Ce constat me glace le sang, mais plus les minutes défilent, plus le peu d'espoir qu'il me restait s'envole. Une nouvelle quinte de toux s'empare de moi, j'ai mal au cœur à force de respirer cette odeur âcre. J'ai la tête qui tourne et en quelques secondes, je m'effondre. Ma tête heurte le sol avec violence. La chaleur qui m'entoure est atroce, le nuage de fumée s'épaissit encore. Je lutte pour ne pas m'évanouir. J'ouvre les yeux et à travers mes larmes, je vois les flammes rougeoyantes se rapprocher à vive allure. Je sais qu'il faudrait que je bouge, que je devrais m'en éloigner, mais j'en suis incapable. Les pensées s'entrechoquent dans ma tête. Est-ce que les pompiers sont déjà sur place ? Est-ce que l'un d'eux est à ma recherche ? Je n'en ai aucune idée et immédiatement mon esprit se tourne vers ma famille. Il est hors de question que ma vie s'arrête ici. Je ne peux

pas les laisser, pas maintenant. Les murs émettent des craquements inquiétants. J'entends quelque chose s'effondrer non loin de moi. Je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est, mais je suis certaine que ça n'augure rien de bon. Et si l'édifice entier s'abattait sur moi avant qu'on ne vienne m'aider ? Je rassemble mes dernières forces pour hurler et appeler au secours. Mais j'ai le sentiment qu'aucun son ne franchit mes lèvres. J'essaye encore, même si la fumée s'insinue d'autant plus dans ma gorge. Même si les flammes se rapprochent toujours plus de moi. Si seulement quelqu'un pouvait m'entendre. Tout crépite autour de moi, bientôt ce son est accompagné de grincements sinistres. Ma vue se brouille puis mes yeux se ferment. Je ne peux plus lutter et je sombre dans l'inconscience.

CHAPITRE 1

Je me réveille en sursaut et me redresse violemment. Pendant quelques secondes, je suis incapable de me rappeler où je me trouve. Encore haletante, j'essuie la sueur sur mon front. J'écarte les cheveux qui y sont collés tout en regardant autour de moi. Mon cœur bat à tout rompre, j'ai du mal à retrouver mon calme. J'essaye de comprendre où sont passées les flammes qui m'entouraient il y a encore quelques secondes. La porte s'ouvre et je vois Gabriel débouler en trombe. C'est à ce moment-là que je réalise. Je suis chez moi. J'ai passé la soirée avec mon frère et il était tellement tard qu'on a convenu qu'il reste dormir ici. Je m'adosse à la tête du lit et ferme les yeux en tentant de retrouver une respiration normale. Vu son arrivée fulgurante dans ma chambre, il m'a entendue hurler à m'en rompre les cordes vocales. Il n'y a pas de doute possible. Il fallait évidemment que je fasse un cauchemar cette nuit...

Je n'ai jamais pu lui avouer que j'en fais encore régulièrement. J'aurais trop peur de renforcer son sentiment de culpabilité, ce qui serait totalement inutile. Je sais qu'il s'en veut, qu'il se sent responsable de mon accident. Sous prétexte qu'il était à l'étranger quand ça m'est arrivé. Mais ce n'est pas justifié, qu'il ait été là ou non n'aurait rien changé. Il n'aurait pas pu m'aider de toute façon.

Il s'assied sur le bord de mon lit et pose sur moi un regard horrifié. Je lui adresse un petit sourire qui se veut rassurant, sans grande conviction toutefois. Je ne me fais pas trop d'illusions, je doute de pouvoir l'apaiser aussi simplement.

— Leen, est-ce que ça va ?

Je hoche la tête.

— Oui... je... ça va, tout va bien. J'ai juste fait un cauchemar. Je suis désolée de t'avoir fait peur et de t'avoir réveillé.

Je tente de minimiser ce qu'il s'est passé, tout en ne précisant évidemment pas

quelle était la teneur de ce cauchemar. Je n'en parle jamais, à personne. Personne ne sait que je continue à en faire, pas même ma famille. Du moins, c'était le cas jusqu'à maintenant.

Je joue nerveusement avec le tissu du drap de lit. Mon frère s'allonge auprès de moi et me prend la main. Aussitôt, je pose ma tête sur son épaule. Depuis toujours, nous sommes extrêmement proches, et ce, malgré la différence d'âge. Même si onze années nous séparent, nous sommes très complices et je sais que je peux tout lui raconter. Dès ma naissance, il a pris son rôle de grand frère très à cœur et il s'est donné pour mission d'être toujours là pour moi. C'est ce que mes parents m'ont dit et ce que j'ai constaté moi-même au fil des années. Il avait pour habitude de me raconter une histoire avant d'aller dormir. Des histoires de pirates, de fées et de magie qu'il inventait de toute pièce. C'est sans doute pour ça que Peter Pan est devenu mon dessin animé préféré aussitôt après l'avoir vu pour la première fois. J'étais toujours si fascinée par ses contes et je ne pouvais m'empêcher de le contempler avec des yeux admiratifs. J'étais persuadée qu'il avait forcément vécu toutes ces choses tant elles me semblaient réelles. Je posais aussi tout un tas de questions, désireuse d'en savoir plus. Je nous revois enfants, allongés sur l'herbe dans le jardin, les yeux rivés sur le ciel.

« Dis Gabriel, pourquoi la lune change de forme ? » ne puis-je m'empêcher de demander en observant l'astre qui avait encore grossi depuis la veille. Aujourd'hui, mon frère m'a proposé une expédition dans le jardin et une nuit à la belle étoile. Une offre qui ne se refuse pas pour une petite fille curieuse comme moi. Je pose sans cesse des questions, avide de comprendre le monde qui m'entoure. Je reçois donc beaucoup de livres pour mes anniversaires. C'est d'ailleurs Gabriel qui m'a offert ma première encyclopédie illustrée, un cadeau qui m'a émue aux larmes et que je chérirai toute ma vie. C'est dans cet ouvrage que j'ai découvert pour la première fois les paysages de l'Islande. J'en suis immédiatement tombée amoureuse et c'est à ce moment précis que j'en ai fait

une obsession. Parlant de ce pays sans arrêt, mon frère m'a promis qu'un jour, nous irions là-bas ensemble pour voir « en vrai » tout ce que j'avais déjà admiré dans mes bouquins.

Pourtant, ces livres, aussi nombreux soient-ils, ne sont jamais suffisants pour répondre à mes innombrables interrogations. Heureusement, ça ne dérange jamais mon grand frère d'y répondre. Je crois même que ça lui fait plaisir de pouvoir m'apprendre tout ce qu'il sait. Contrairement à maman qui s'agace parfois en entendant mes questions en rafale alors qu'elle est occupée.

Perdue dans mes souvenirs, c'est Gabriel qui m'en sort en reprenant la parole.

— Tu te rappelles ce que c'était ?

Je reste silencieuse quelques secondes. Je revois instantanément les flammes danser devant mes yeux, les murs qui m'entourent s'effondrer, j'entends les craquements tout autour de moi. Je secoue légèrement la tête contre l'épaule de mon frère. Je ne sais pas si j'aurai un jour le courage de lui en parler.

— Tu sais, je sens bien que tu me caches quelque chose.

J'esquisse un faible sourire. Décidément, mon frère me connaît vraiment par cœur. Peut-être que c'est un signe ? Peut-être cela signifie-t-il qu'il est temps de lui en parler, de me livrer à lui comme je l'ai toujours fait ? Au fond, je me dis que ça pourrait me soulager de me confier à lui. Pourtant, je conserve quelques réticences, j'ai tellement peur de le faire souffrir en lui disant la vérité. Je refuse qu'il culpabilise encore plus qu'il ne le fait déjà.

— Tu sais que tu peux tout me dire Aileen ? ajoute-t-il en posant son regard sur moi.

Je le sens peser sur le haut de ma tête et je n'ose pas le regarder dans les yeux, de peur de craquer.

— Je le sais bien, mais je veux te protéger.

Son rire résonne dans la pièce et me met immédiatement du baume au cœur.

— Tu sais que c'est moi l'ainé. C'est à moi de te protéger, et non l'inverse.

Je ne suis pas complètement d'accord. Pourquoi, sous prétexte qu'il est plus

grand que moi, serait-il le seul à avoir le droit de prendre soin de moi ? J'estime que la réciproque est vraie.

Il pose un doigt sous mon menton et m'oblige à redresser la tête. Je plante mes yeux dans les siens et un court silence s'installe. Il soupire.

— Tu as rêvé de l'accident, n'est-ce pas ?

Il a deviné seul et ça ne me surprend même pas. Il lit en moi comme dans un livre ouvert. Il est désormais inutile de mentir, il s'en rendrait compte tout de suite. Je hoche la tête en tirant nerveusement sur les manches de ma blouse de pyjama. Un voile de tristesse passe devant ses yeux et ça me serre le cœur.

— Oui... Ça m'arrive encore d'en faire des cauchemars de temps en temps. *Pour ne pas dire souvent*, me dis-je mentalement, gardant cette précision pour moi.

— Si seulement j'avais été là...

Je m'attendais à cette réaction et pourtant elle me révolte toujours autant. Je ne supporte pas que mon frère soit ainsi rongé par la culpabilité. Sa présence au pays n'aurait pas empêché cette bibliothèque de prendre feu.

Je n'ai que 9 ans quand mon frère prend la décision de s'engager dans l'armée. Mes parents ont du mal à accepter ce choix et je ne comprends pas pourquoi. Quand je pose le regard sur Gabriel, je vois immédiatement que c'est ce dont il a envie. C'est pour cette raison que je vais à l'encontre de l'avis général et que je le soutiens dans sa décision. J'ai toujours vu mon grand frère comme un héros. Bien sûr, à mon âge, peut-être que je ne réalise pas encore bien tout ce que cela implique, mais je sais qu'il a besoin de moi pour l'encourager. Une chose est certaine toutefois, il va me manquer. Terriblement. Je ne sais pas trop comment je vais me faire à l'idée qu'il parte à des milliers de kilomètres pour une durée indéterminée. Quoi qu'il en soit, je serai celle qui lui donnera des nouvelles de la maison. Je décide de lui écrire tous les jours, de lui faire mes plus beaux dessins, et de joindre des photos de notre quotidien. Pour que peu

importe l'endroit où il se trouve, il ne nous oublie pas et pense à nous.

— Arrête de te sentir coupable. Je te l'ai dit cent fois, ça n'aurait rien changé. Tu n'aurais rien pu faire de plus et tu n'as aucune raison de t'en vouloir comme ça. Il faut que tu arrêtes de te rendre responsable de ce qui s'est passé ce jour-là.

Mon frère m'adresse un regard peiné en acquiesçant faiblement. Au fond de lui, probablement qu'il le sait déjà et pourtant...

— Je crois que je ne pourrai jamais m'empêcher de m'en vouloir de ne pas avoir été là. J'aimerais tellement pouvoir t'aider à oublier, ou à défaut d'oublier, que tu n'en souffres plus.

Je lui adresse un sourire et presse doucement sa main dans la mienne. Je reconnais bien là mon frère et son désir de me protéger.

— Ne t'inquiète pas pour moi. En dehors de ces cauchemars, je ne pense jamais à tout ça. Enfin, si, ça m'arrive bien sûr, mais pas au point de me pourrir la vie. Je t'ai, toi, les parents, mes amis. J'adore mon travail et la musique m'aide énormément quand j'ai besoin de me vider la tête. Je t'assure que tout va bien, tu n'as aucune raison de t'en faire pour moi. Et j'aimerais que tu arrives à oublier tout ça toi aussi.

Mes mots sont on ne peut plus sincères. Même si bien sûr, j'aimerais parvenir à me débarrasser de ces cauchemars pour de bon et pouvoir définitivement tourner la page.

Il passe un bras autour de mes épaules et je me blottis contre lui. J'espère du fond du cœur être parvenue à le rassurer et à terme, qu'il parvienne à se débarrasser de cette culpabilité injustifiée.

— Je te promets d'essayer. Allez, rends-toi, je vais m'installer là, dit-il en désignant le fauteuil face à mon lit.

— Tu comptes me veiller comme quand j'étais malade ?

Je souris alors qu'il s'assied et se couvre d'une couverture en hochant la tête. De mon côté, je remonte le drap sous mon menton et ferme les yeux avec la